

**CLAVAL, Paul (2012) *De la terre aux hommes. La géographie comme vision du monde*. Paris, Armand Colin, 413 p. (ISBN 978-2-200-27458-0)**

Paul Y. Villeneuve

Volume 57, numéro 160, avril 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1017811ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1017811ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

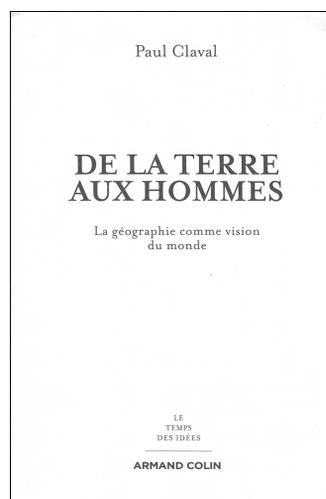
Citer ce compte rendu

Villeneuve, P. Y. (2013). Compte rendu de [CLAVAL, Paul (2012) *De la terre aux hommes. La géographie comme vision du monde*. Paris, Armand Colin, 413 p. (ISBN 978-2-200-27458-0)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 57(160), 147–148. <https://doi.org/10.7202/1017811ar>

Les articles sont très fouillés et très précis sur les aspects juridiques et institutionnels. Mais les auteurs ont un peu moins élaboré les dimensions purement politiques et participatives de la gouvernance de l'eau. Les institutions ont un très grand poids, mais leur émergence est quelque peu passée sous silence. Les auteurs montrent comment elles agissent, mais moins pourquoi et dans quel contexte social. La participation effective des acteurs à la gouvernance et à la gestion de l'eau est trop peu mise en évidence. Des études de cas centrées sur les acteurs à l'œuvre, leurs intérêts en conflit et leurs négociations auraient enrichi l'ouvrage. Ainsi, l'approche co-constructiviste proposée et élaborée par Julie Trottier aurait pu être mise à l'épreuve des expériences territoriales ancrées dans des milieux socio-naturels particuliers, mettant ainsi en évidence la variété des perspectives sur l'eau. L'ordre naturel se construit en lien avec un ordre social. En lisant les articles, il me semble que, sans le dire expressément, les auteurs pourraient très bien se réclamer d'une telle approche.

Louis Guay  
Département de sociologie  
Université Laval

---



**CLAVAL, Paul (2012) *De la terre aux hommes. La géographie comme vision du monde*. Paris, Armand Colin, 413 p. (ISBN 978-2-200-27458-0)**

On définit souvent la géographie comme discipline de synthèse. Ce récent ouvrage de Paul Claval correspond de près à cette définition. L'ouvrage offre une réflexion large et de sources variées sur la discipline géographique par un auteur éminemment qualifié pour le faire. Depuis le milieu des années 1960, Paul Claval a publié pas moins d'une trentaine d'ouvrages dont plusieurs s'interrogent sur l'évolution de la géographie humaine.

Le titre du présent ouvrage, *De la terre aux hommes*, en suggère assez bien l'argument central : depuis trois ou quatre décennies, la géographie aurait pris un « tournant culturel », mais celui-ci était en préparation progressive depuis 25 siècles. Cette évolution à long terme aurait accordé une place grandissante à la subjectivité humaine dans les interprétations des géographes. Ceux-ci n'étudient plus directement la réalité matérielle mais plutôt, selon l'expression de Claude Raffestin (*Pour une géographie du pouvoir*, Paris, LITEC, 1980, p. 2), « la connaissance et la pratique que les sociétés ont de cette réalité ». Paul Claval retrace ce tournant culturel dans les trois essais qui composent l'ouvrage.



Le premier essai considère la géographie comme pratique, savoir-faire et savoir empirique. Elle est tout à la fois savoir banal, savoir utile et savoir scientifique. Sur plus de cent pages, ces trois types de savoir géographique sont abondamment illustrés. Voici au hasard les titres de quelques sections : « La géographie, ça sert aux hommes à s'orienter » ; « Voyager : une succession d'épreuves » ; « L'ici et l'ailleurs, le même et l'autre, hétérotopies ». Cet essai aborde les multiples facettes de la géographie comme objet et comme discipline. Le texte fait une large place à la contribution des Grecs ainsi que des cosmographes et chorographes de la Renaissance pour ensuite s'attacher à décrire l'émergence de la géographie moderne : son rôle auprès des impérialismes, sa mise au point des systèmes d'information géographique, ses rapports avec les sciences sociales qui, elles-mêmes, auraient pris un « tournant spatial », du moins selon certains auteurs tel Edward Soja (*Postmodern geographies: The reassertion of space in critical social theory*, Londres, Verso Press, 1989).

Le deuxième essai porte sur « le paysage des géographes ». Ici également, la perspective se déploie sur le long terme. Claval note que, jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, la notion de paysage fait très peu partie du vocabulaire des géographes, qui s'attachent plutôt à régler les problèmes de l'orientation sur la terre et de représentation cartographique à l'aide des notions de latitude et de longitude. Ce travail technique relevant de plus en plus des ingénieurs, les géographes se sont reportés graduellement sur l'étude de la variété des phénomènes à la surface de la terre en développant tout un vocabulaire permettant la description positive des paysages. À compter du milieu du XX<sup>e</sup> siècle, cette description prendra le tournant culturel : le paysage devient un objet perçu, vécu et senti.

Le troisième essai propose trois images du monde, construites à partir de longues citations des travaux de géographes marquants. Trois images à trois époques. D'abord, vers

1900 avec, surtout, Paul Vidal de la Blache et Élisée Reclus qui pratiquent une géographie de terrain. Ensuite, après la Deuxième Guerre mondiale avec, entre autres, Jean Gottmann et Pierre George qui décrivent l'accélération des forces de croissance caractérisant les Trente glorieuses. Enfin, au début du XX<sup>e</sup> siècle avec, parmi d'autres, Rodolphe De Koninck sur Singapour à l'heure de la mondialisation et Roger Brunet sur les antimondes (par exemple, les bidonvilles et les paradis fiscaux).

En somme, *De la terre aux hommes* couronne de fort belle façon les remarquables contributions de Paul Claval à la connaissance de l'évolution de la géographie humaine. L'érudition qui sous-tend l'ouvrage ne le rend jamais aride à lire. Un seul regret : même si le texte note que la notion de « genre » s'appuie sur une construction culturelle (p. 372), le titre de l'ouvrage ne suggère-t-il pas que le tournant culturel dont il fait état ne touche que la moitié de l'humanité ?

**Paul Y. Villeneuve**  
**Centre de recherche en aménagement et**  
**développement (CRAD) - Université Laval**

---